

**Question corse, conflits « ethniques » etc... Commencer par les fins. Diversité biologique et diversité culturelle.**

**L**es conflits locaux et planétaires destructeurs de richesses humaines (hommes et leurs cultures), persistent et menacent l'existence de l'humanité.

Pourtant, dans le domaine de la biologie, le besoin d'un équilibre écologique dans un milieu est unanimement reconnu.

Mais ce principe vite affirmé, difficilement contestable en l'état de nos connaissances, recèle par sa simplification les mêmes dangers racistes ou/et les mêmes dangers de passivité qui ont engendré les horreurs humaines du passé.

En effet, dans un milieu donné, les espèces et les individus de chaque espèce, sont à la fois en conflit ET en complémentarité. Si vous n'envisagez que le premier élément -conflit- vous faites comme Le Pen, et « mettez les étrangers à la mer ». Si vous n'envisagez que le second élément -complémentarité- vous faites preuve d'humanisme, mais vous ne créez pas les conditions de l'UNITE.

La troisième solution est non pas la tolérance des différences, mais leur compréhension, leur mise en coopération, sans ignorer leur lutte pour exister, l'évolution dans le temps de leur rapport et de leur résultante.

Voilà une tâche bien difficile : savoir que tout organisme vivant est en conflit pour son existence ; y compris les êtres humains ; y compris des êtres proches, et malgré cela, ou à cause de cela, rester humain.

Dans les valeurs humaines dites éternelles, il y a le principe d'amour. A la source de l'amour, il y a le be-

soin « égoïste » de l'autre. Puis il y a la sublimation de ce besoin : le sentiment qu'a fait naître ce besoin va subsister, vivre de façon autonome, détaché du besoin qui lui a donné naissance.

Mais cette autonomie ne peut se perpétuer indéfiniment sans nourriture. Le besoin de solidarité humaine est si ancien qu'il a entretenu, en antagonisme aux conflits destructeurs, le sentiment d'amour de l'humanité. Il me semble que cette vision n'est pas une vision « idéaliste judéo-chrétienne », mais un vrai raisonnement dialectique.

Moi qui AIME la culture occitane, je suis émerveillé par la beauté de la naissance de l'amour courtois, dans la poésie des troubadours.

J'AIME aussi beaucoup le dialogue musical de Janacek illustrant des querelles amoureuses.

J'AIME aussi beaucoup la tragique gravité de la sonate duo de Ravel, écrite après la mort de sa mère et la fin de la première guerre mondiale : elle inaugure le chant profond, douloureux, d'un désespoir en attente, contenu dans l'œuvre de Chostakovitch, et qui étreint magistralement la réalité de ce siècle.

Nous parlons ici de CULTURE. Savoir-faire, savoirs universitaires ou autodidactes, savoirs populaires hérités et transformés par les générations, exercice de ces savoirs : chaque définition de la culture peut représenter une de ces choses, toutes, ou d'autres encore. Mais que l'on ait une vision restrictive ou large de la culture, selon les individus, les groupes, les en-

**Courrier des lecteurs**

*Renouant avec la tradition, notre courrier des lecteurs est ouvert à nouveau (re)commencer. Si cette rubrique vous intéresse, vous pouvez nous écrire à :*

*Alain Fabre, La Marseillaise-dimanche, 17, cours Honoré d'Estienne*

sembles, les sous-ensembles, les intersections d'individus ou de groupes, nul ne peut ignorer la nécessité absolue de la DIVERSITE CULTURELLE.

Nul ne peut ignorer non plus le rôle d'une ou plusieurs langues véhiculaires dans le développement des échanges, qu'ils soient économiques, culturels, politiques, techniques, scientifiques...

(...) Dès lors, le débat sur l'enseignement des langues, s'éclaire : comment ne pas reconnaître le besoin de diversité linguistique, lorsque nous paraît évidente la nécessité de diversité biologique et de diversité culturelle ?

Et je n'en viens pas encore à la LANGUE DOMINANTE, ni à L'ESPECE DOMINANTE, l'histoire nous ayant démontré qu'il n'est pas possible pour l'humanité de dépasser tous les obstacles à son développement en même temps.

**Pierre Assanta, Marseille**

**Voile: «Lulu le Marseillais» à l'honneur.**

Marseille a des enfants méritants dont elle s'occupe mal ! cela date un peu, mais tout de même : aux régates de Saint Tropez, nous avons fait 1er Français sur au

